

SUR LA CONSTRUCTION SÉRIELLE EN MALGACHE

Ⓜ Phénomène bien connu dans maintes langues, notamment d'Extrême Orient et d'Afrique Noire, la disposition syntaxique dite des "verbes sériels" consiste dans la juxtaposition d'(au moins) deux formes verbales équivalentes, c'est-à-dire telles qu'aucune des deux ne dépend syntaxiquement de l'autre - comme serait par exemple "savoir" par rapport à "désirer" dans Mitsiriritry mahalala izy = "Il désire savoir". L'ordonnance syntagmatique de ces deux verbes (appelés désormais V1 et V2) autorise certaines variations, du fait que soit l'un, soit l'autre, soit les deux peuvent être accompagnés d'une négation, et d'un complément ; que leur succession est tantôt immédiate, tantôt différée par l'insertion du complément de V1, ou encore du sujet commun à V1 et V2. Mais dans tous les cas, certaines propriétés constantes caractérisent la séquence V1-V2, et lui servent de définition. Ce sont :

- L'unicité du sujet. Un seul et même sujet pour V1 et V2 - peu importe que celui-ci soit placé soit après V1, soit après l'ensemble V1-V2 (place non-marquée), soit avant l'ensemble V1-V2 (place marquée) : unicité de principe, ne laissant point de place à l'hypothèse d'une ellipse qui affecterait une occurrence de sujet sur les deux qu'une telle démarche suppose. Voir la bibliographie de la question dans l'important article récapitulatif de MANESSY, 1985 : 341.
- L'unicité d'accent : V1 et V2, au témoignage des locuteurs natifs consultés, sont placés sous un seul accent dominant et forment une seule courbe intonationnelle.

II Les "séries" verbales ainsi définies nous sont fournies en abondance par le corpus de Malgache Merina contemporain décrit dans la Note bibliographique (infra, en fin de texte). L'ensemble des occurrences nous semble se diviser en six sous-types, distincts en sémantique et en syntaxe. Nous illustrerons chacun par une phrase-type :

- ① Lasa (ilay tovolahy) mankeo amorom-patana MANDREHITRA
va le jeune homme va vers bord-du-foyer allume
afo MAMANA ny vary mangatsiaka (Tak.,167)
feu chauffe le riz froid
= "le jeune homme va vers le bord du foyer, il ALLUME le feu RECHAUFFE le riz froid".
- ② Ny HAMONO HAHAFATY ny rainareo (Fiz., 137)
le frapper tuer le père-de-vous
= "le fait de FRAPPER TUER votre père".
- ③ NIHODINA izy NIJERY ny endriny (Tak.,151)
se tourna lui regarda le aspect-de-elle
= "IL SE RETOURNA REGARDA son aspect (à elle)".
- ④ Sady MIKENONKENONA MANDROSO ny dite mafana Ramatoa (Tak.,113)
et bavarde tend le thé chaud Madame
= "Et Madame BAVARDE SERT le thé chaud".
- ⑤ Dia ho finaritra ... izy, raha afaka ...
et (éventuel) content lui si libre de
HANONTANY an-janany HANAHO hoe (Fiz.,51)
questionner fils-de-lui dire (introduceur de discours direct)
= "Et il aurait été heureux s'il avait pu INTERROGER son fils DIRE ..."
- ⑥ Ayy eo dia NIVERINA NIADANA indray ny sainy (Fiz.,75)
par la suite revint fut lent de nouveau le calme-de-lui

= "Par la suite, la sérénité lui REVINT LE FIT LENTEMENT",

III L'examen de chaque type pris successivement permet des observations, dont nous verrons pour finir (infra, § IV) vers quelles conclusions elles convergent.

TYPE 1. Sémantiquement, la relation de V2 à V1 est de succession. V1 et V2 sont formellement susceptibles de permutation, et seule une objection d'ordre sémantique - c'est-à-dire ici, d'ordre référentiel - s'y oppose éventuellement : en ①, "Il réchauffe le riz allume le feu", nullement agrammatical, sera évité par les locuteurs faute de correspondre à l'ordre des activités effectives dans le monde extra-linguistique (cf DIK, 1968 : 56). Il ne semble pas théoriquement impossible d'allonger la série V1-V2 par V3..., cependant la difficulté de ranger plus de deux verbes sous le même accent tient en fait cette possibilité dans d'étroites limites. Quant à la question de savoir si un coordonnant sy ou ary "et" à l'état \emptyset peut être supposé entre V1 et V2 (cf phrase ⑦), elle trouvera sa réponse (négative), et les justifications correspondantes, en conclusion.

⑦ Lasa (ilay tovolahy) ... mandrehitra sy mamana ny vary
et
mangatsiaka.

TYPE 2. Sémantiquement, la relation de V1 à V2 est de cause à conséquence. Comme une telle relation est orientée, V1 et V2 ne sauraient s'intervertir sans la détruire. Parce que fermée, cette même relation interdit toute prolongation de la série V1-V2 par un éventuel V3... L'hypothèse d'un coordonnant (hany) ka = "et en conséquence" entre V1 et V2 (cf phrase ⑥) sera à rejeter en

définitive.

- ⑧ Ny hamono hany ka hahafaty ny rainareo
et en conséquence

TYPE 3. Sémantiquement, la relation de V1 à V2 est de but. Cette relation étant orientée et fermée, la série V1-V2 n'est susceptible ni de s'intervertir ni de s'accroître par adjonction d'un membre supplémentaire. La question de lier V2 à V1 par un coordonnant "et" ne se pose même pas, exclue qu'elle est par l'hétérogénéité temporelle de V2 par rapport à V1. De fait V2, résultat visé par l'action V1, manifeste parfois cette hétérogénéité par un décrochage temporel, qui l'oppose comme un futur à un non-futur, cf :

- ⑨ Nihodina izy hijery ny endriny
(au futur)

A partir de là, les questions posées jusqu'à présent cessent d'être pertinentes. La relation sémantique est en ④ de concomitance, en ⑤ d'explicitation et en ⑥ de la manière dont le procès se réalise à ce procès lui-même. En aucun de ces trois cas, l'hypothèse d'un coordonnant à insérer entre V1 et V2 ne mérite même examen. Le vrai problème consiste à décider quelles sont les paraphrases syntaxiquement justifiées de V2 : rupture de problématique dont le sens apparaîtra par la suite.

TYPE 4. Sémantiquement, la relation de V2 à V1, est de concomitance. V2 et V1 sont encore ici intervertibles, cf la phrase ⑩, mais autrement qu'en ① ci-dessus : entre "bavarder servir le thé" ("en servant le thé") et "servir le thé bavarder" ("en bavardant"), aucune con-

trainte d'ordre n'est imposée par des nécessités référentielles, de sorte que le choix entre l'ordre ④ et l'ordre ⑩ ne relève que d'une décision énonciative prise par le locuteur :

- ⑩ Sady mandroso ny dite mafana mikenonkenona Ramatoa.

Quant aux paraphrases syntaxiques, il n'est pas déraisonnable d'envisager la correspondance de V2 avec :

- un nom verbal, cf

- ⑪ Mandeha am-pihirana izy
marche avec le fait de chanter lui

= "Il marche en chantant", dans sa relation à

- ⑫ Mandeha mihira izy
marche chante lui

= littéralement "Il marche chante" (où mihira est un verbe).

- un adjectif en construction prédicative, cf

- ⑬ Mody faly izy
revient content lui

= "Il revient content" (avec faly, adjectif), dans sa relation à

- ⑭ Mody mifaly izy
revient est content lui

= littéralement "Il revient est content" (avec mifaly, verbe). La correspondance de ⑭ à ⑬ n'existe qu'avec les adjectifs

- compatibles avec le sujet, cf ⑮ Faly izy
content lui

= "Il est content"

- mais incompatibles avec le verbe, cf ⑯* Faly ny mody
content le revenir

= "Le fait de revenir est content"

(cf MOLINIER, 1979 : 44 ; id., 1984 : 73 sq).

TYPE 5. Sémantiquement, la relation de V2 à V1 est d'explicitation. La possible interversion de V2 par rapport à V1 est attestée par la phrase

①7 Hoy izy manontany ahy (Fiz.,83)
dit lui questionne moi

= "Il dit me questionne" (Il dit ..., ce en quoi il me questionne : son dire est une question), comparée à ⑤ : "s'il était libre de questionner de dire" (de questionner, laquelle question serait un dire). En fait de correspondance syntaxique, la seule qui se présente pour le V2 de ⑤ est le nom verbal, tel am-pijoroana de

①8 Mikentrona am-pijoroana (izy) (Tak.,216)
se flétrit en le fait de elle
rester là

(dit d'une jeune fille qui tarde à se marier), c'est-à-dire "le fait de rester là est un flétrissement", dans sa relation à

①9 Mikentrona mijoro izy
se flétrit reste là elle
= littéralement "Elle se flétrit reste là".

TYPE 6. Sémantiquement, la relation de V1 à V2 est celle du procès à la manière dont le procès se réalise.

L'intervention de V2 par rapport à V1 reste possible, cf

②0 Niadana niverina ny sainy
fut lent revint le calme-de-lui
= "Son calme fut lent à revenir", opposé à ⑥
"Son calme revint, fut lent (à le faire)".

Une correspondance syntaxique défendable est fournie à V2

- soit par un nom verbal, comme fiadanana "le fait de se produire lentement" en

②1 Niverina amim-piadanana ny sainy
revint avec lenteur le calme-de-lui

rapporté au verbe miadanana "se produire lentement" de ⑥ ;
- soit par un adjectif en construction prédicative, tel que taraiky = "lent" en

②2 Miasa taraiky izy
travaille lent lui,
rapporté au verbe mitaraiky "être lent" de

②3 Miasa mitaraiky izy
travaille lent lui,

Adjectif tel que, cette fois, contrairement au cas ④, il s'avère compatible non seulement avec le sujet, ainsi en

②4 Taraiky izy
lent ' lui

= "Il est lent", mais aussi avec le verbe, ainsi en

②5 Taraiky ny miasa
lent le travailler

c'est-à-dire "Le travail est lent" (cf MOLINIER,1979 : 44-45 ; id., 1984 : 94 sq ; BARTSCH,1976 : 41 sq, 157).

IV CONCLUSION. L'hypothèse avancée à propos de ①, ②, ③, suivant laquelle V1 et V2 seraient coordonnés par un connecteur réalisé par \emptyset , se vérifie-t-elle en dernière analyse ? A notre avis, non, car le resserrement que vaudrait à V1 et V2 la forme \emptyset du connecteur "et"

n'irait en aucun cas jusqu'à imposer à ces deux verbes la contrainte du sujet unique qui les atteint effectivement, ni jusqu'à les ranger comme ils le sont en fait sous un seul accent. De même, l'hypothèse avancée à propos de ④, ⑤, ⑥, suivant laquelle V2 recevrait une paraphrase satisfaisante d'un nom verbal en position syntaxique de complément circonstanciel, autorise-t-elle à y considérer V2 comme un circonstant de V1 ? A notre avis, non, car un V1 et son circonstant ne sauraient non plus imposer le sujet unique, ni aboutir par commutation à un couple V1-V2 accentuellement aussi unifié. Les hypothèses considérées valaient néanmoins la peine d'être formulées, car leur (seul) fruit légitime est de montrer : - que par les réalisations diversifiées de leur connecteur supposé (sy, ary en ①, (hany)ka en ②, aucun en ③), ou par leurs aptitudes paraphrastiques non équivalentes (faly ≠ taraiky en ⑬ ≠ ⑭), les phrases ① à ⑥ présentent bien autant de types structurellement distincts ; - que ①, ②, au moins partagent effectivement avec le schéma de coordination certaines propriétés telles que l'aptitude à permuter ou la possible adjonction d'un membre supplémentaire ; et que ④, ⑤, ⑥ partagent avec le schéma de subordination "phrase + conjonction + phrase" l'interchangeabilité des deux termes, cf "son calme revient lentement" vs "... est lent à revenir", ainsi qu'une incontestable analogie de fonctionnement avec le groupe syntaxique "préposition + nom verbal" ou avec l'adjectif en construction prédicative.

Bref, tout se passe comme si l'ensemble des types décrits se succédaient en un enchaînement progressif le long d'une échelle conduisant de la coordination à la su-

bordination en passant par les verbes sériels rangés dans l'ordre ① → ⑥.

Cela dit, la "série" verbale ne répond exactement ni au schéma coordonnant ni au schéma subordonnant, c'est une construction sui generis, qui dans les langues où elle se réalise occupe l'espace disponible entre coordination et subordination.

Université des Sciences
Humaines

Huguette Fugier

F 67'084 Strasbourg

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.

- 1) Description générale de la Langue malgache :
RAJACNA, S. (1972) : Structure du Malgache, Fianarantsoa, Librairie Ambozontany.
- DEZ, J. (1980) : La syntaxe du Malgache, 2 vol., Paris, Champion.
- RABENILAINA, R.B. (1985) : Lexique-Grammaire du Malgache, Paris VII, thèse dactylographiée.
- 2) Etudes particulières utilisées en cours de texte :
DIK, S.C. (1968) : Coordination. Its implication for the theory of general linguistics, Amsterdam, North Holland publ.
- BARTSCH, R. (1976) : The Grammar of adverbials, Amsterdam, North Holland publ.
- MOLINIER, C. (1979) : Sur une classe d'adverbes orientés vers le sujet, in Cahiers de Grammaire de Toulouse Le Mirail, 1, 43 - 62.
- MOLINIER, C. (1984) : Etude syntaxique et sémantique des adverbes de manière en -ment, Toulouse, thèse dactylographiée.
- MANESSY, G. (1985) : La construction sérielle dans les langues africaines et les langues créoles, in Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 80/1, 333-362.

CORPUS UTILISE :

- Takelaka notsongaina, t. II, Fianarantsoa, Librairie Ambozontany, 1969 (abréviation : Tak.) : recueil de récits et nouvelles publiés par S. RAJACNA, écrits dans les années 1920-30.
- Fizarana mandika teny, Fianarantsoa, Ambozontany, 1972 (abréviation : Fiz.) recueil de textes traduits du Français par S. RAJACNA - que nous avons retenu pour son intérêt en Linguistique contrastive, c'est-à-dire en tant qu'il nous permettait de voir en face de quelle construction française S. RAJACNA, locuteur malgache, introduisait une "série" verbale.